

L'ECHO DES BULLES

Juin 2019

Edition spéciale

bullesdecarpe.com


BULLES DE CARPE
Mas d'Avall
66200 ELNE
TÉLÉPHONE
09.72.44.25.77
contact@
bullesdecarpe.com

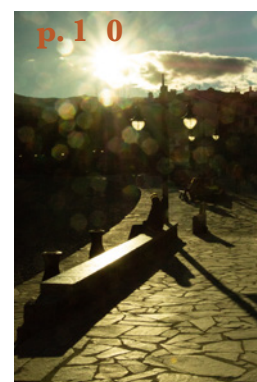
A bord du *Bulles de Carpe*

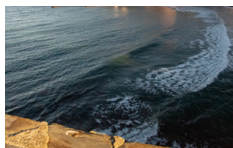
**Cabotage sur les méandres
de nos émotions.**



SOMMAIRE

PAYSAGES CÔTIERS	page 3
L'EQUIPAGE DU <i>BULLES DE CARPE</i>	pages 4 et 5
EDITORIAL	page 6
AMOURS VOYAGEURS ET INSTANTANÉS	page 7
FRAGMENTS D'HISTOIRES NOIRES ...	page 8
... AVEC EFFETS MIROIRS	page 9
POUR VOYAGEURS AU DÉSESPOIR	page 10
VRAIS RÉCITS POUR GRANDS ET PETITS	page 11
INFORMATIONS DIVERSES	page 12





Paysages côtiers

Vagues et marées

Je marche sur la plage. Les vagues viennent mourir sur mes pieds, effaçant l'empreinte de mes pas...



Je contemple la montagne, majestueuse, elle aussi les pieds dans l'eau.

Ce week-end, je marchais sur une plage de sable si fin qu'il est quasi impossible de s'en débarrasser. Sur cette plage, la marée joue avec les touristes imprudents qui ont laissé leurs serviettes de bain au bord de l'eau à leur arrivée....

Méditerranée, Atlantique, paysages si semblables et si différents à la fois !

Impossible de faire un choix, j'aime les deux !!!

Falaises

Sa falaise. Il n'a que ce mot à la bouche ! Un jour, je vais lui montrer la mienne. Moi aussi j'ai une falaise. Tout le monde a une falaise.

La mienne est dans la montagne. Je peux vous assurer que c'est une falaise de granit, j'y ai planté des pitons la semaine

dernière pour ouvrir une nouvelle voie !

La sienne est face à la mer. C'est une falaise calcaire sur laquelle il vit. Il y a construit sa maison. Chaque jour, il cherche le bleu de la mer pour le mettre sur sa palette et tous les soirs il contemple, jusqu'aux derniers, les rayons du soleil couchant.



Ma falaise est recouverte de neige l'été et de glace l'hiver. Elle se cache et ne se montre qu'à ceux qui ont su la chercher. La sienne s'ouvre sur l'horizon, sur l'infini. La mienne est silencieuse, la sienne raisonne du fracas de la mer.

Après tout, à chacun sa falaise !

Et la falaise des autres ? Elle est comment la falaise des autres ?

Voyages, voyages ...

V comme vivre l'ivresse au volant de son véhicule, l'ivresse des virages de la vie, les versants de visages de l'envie et visionner dans le rétroviseur les souvenirs vécus.

O comme horizons.

Y comme Yvette sans frontières, Yvette et l'horizon, Yvette mon navire, Yvette son ciel, Yvette les flots, Yvette mon nuage, Yvette sur la route, Yvette sa sœur, Yvette là-bas.

A comme avion, atlantique, atterrissage, Amérique, adieu, à bientôt.

G comme chaque voyage qui représente la découverte d'une nouvelle galaxie.

E comme escapade vers l'inattendu, émerveillement du jamais vu, espoir de rencontres impromptues et embarquement vers l'inconnu.

S comme sorties, hors de sa maison, de son jardin, de son village. Pour des rencontres, pour des ailleurs, pour des voyages !





L'Equipage du *Bulles de Carpe*

Églantine

Je m'appelle Églantine et j'aime les falaises. Si vous aimez le slam, comme moi, je vous dirai plutôt : Églantine aime les falaises, Qui se rient de son vertige. Comme cette mouette un peu niaise, Comme ce nuage sur sa tige.

Ma première falaise ? Je l'ai découverte par hasard, un matin, en marchant sur une plage. Petit à petit, elle est sortie de la brume et j'ai vu les mouettes qui s'amusaient dans les courants créés par sa masse. Et de les voir ainsi planer puis reprendre leur vol d'un discret battement d'aile, cela m'a donné envie d'atteindre le sommet. Un petit sentier m'a permis de monter dans les bruyères. Et puis, d'un coup, je me suis retrouvée en haut, face aux embruns. Stoppée net. Je vous assure que les mouettes se riaient de mon vertige.

Je ne suis jamais retournée sur cette falaise.

Depuis, même si j'aime la mélodie des mouettes rieuses, celles qui planent, je trouve ça beau.



Julien

Je m'appelle Julien
Je vis de la chanson,
Je compose la musique
qui colle à l'idole.
Ma guitare donne le do
et chante le micro.
La cigarette s'éteint,
je danse le tango.



Poème et mélodie se marient, bravo.

Je me souviens J'ai treize ans ! C'est mon anniv ! Ma peur : pourvu que ça ne soit pas une moto ! Mais là, bravo, j'ai gagné le loto ! Pas de moto, pas de vélo ! Pas de piano, pas de poncho ! Une guitare sèche et un micro ! A moi les compos et les mots !

Maintenant j'ai 33 ans. J'ai six guitares, mais mon aimée, c'est la première ! Je l'appelle Cloé, j'en ai fait mon métier !

Créer un monde où une histoire et des personnages évoluent.

Luna

Mes amis m'appellent Luna
J'adore contempler la mer
Qui se fond dans l'horizon
Qui scintille sous le soleil.

Mes proches le savent, je passe tout mon temps libre au bord de la mer....

Ce dimanche de novembre, j'ai suivi ce sentier escarpé qui m'a conduite sur une petite colline. L'ascension, un peu ardue, m'a épuisée. Je m'assieds au sommet et regarde la mer, fascinée par ce superbe point de vue que je découvre pour la première fois.

La mer, scintillant de mille feux, peuplée du plus petit coquillage au sublime dauphin, est majestueuse dans son immensité !

Je trouve ça tellement beau !!!



L'Equipage du *Bulles de Carpe*

Edmond

Mon nom c'est Edmond, ma vie c'est mon bateau,
Plus léger que les cygnes, je chevauche les tempêtes.

Le ressac me secoue, me fait perdre la tête,
Mais je sais que le port m'attend au bout des flots.

Et puis est venu ce premier jour, quand le marin m'a
regardé partir du bord du quai. « File, tu es prêt », a-t-il
grommelé de son ton bourru. Il a tourné les talons et s'est
éloigné sans se retourner.

J'ai largué les amarres, les mains un peu tremblantes.
Mes pensées se bousculaient, je ne savais plus par où
commencer, où regarder, quoi contrôler. Mon front
ruisselait d'une sueur moite et désagréable. J'ai voulu
rappeler le marin mais il était déjà loin.

Et puis je l'ai entendue. « Viens, je t'attends » a-t-elle
murmuré de sa voix de sirène cajoleuse. Je l'ai regardée
dans ses lointains, les crêtes riantes de ses vagues
turbulentes, l'horizon accrocheur derrière ses brumes de
mystère.

Mes mains ont trouvé la barre. Je suis devenu le
bateau. Ensemble nous sommes partis la retrouver.

Bien plus tard nous regagnons le port. Derrière nous le
soleil, à son tour, épouse la mer. C'est beau.

Prianca, Luna, Julien et Edmond

Prianca, j'aime voyager
Bateaux oiseau Boléro
Sous le soleil l'albatros
A l'horizon le naufrage
Et sur le pont boullinade !

Mon premier bateau je l'ai gagné un soir de brume. A
l'époque j'étais brune et je tenais l'alcool mieux que
personne. Dans un pub du port de Londres, un jeune
chansonnier tenait la scène depuis quelques soirs avec sa
guitare accordée en do et son micro, il avait du succès, il
me plaisait.

Quant elle est arrivée, avec ses tâches de rousseur et
son joli postérieur, qu'elle l'a embrassé, pour donner le
change j'ai défié le capitaine d'une goélette au pavillon
cubain. Le rhum c'était mon truc, il ne s'est pas méfié.

Bref, il a perdu, j'ai gagné, sans attendre le lever du soleil,
j'ai levé l'ancre.

Quand le soleil renaît de l'eau, après avoir embrasé le
ciel, ce moment précis où il est à demi découvert, je trouve
ça beau.

Edmond, Prianca et Julien



Le capitaine m'observe comme si je remorquais
derrière moi des bourrasques de neige de grêle et de pluie.
Je le fixe. Il reconnaît tous ces lieux qui me hantent. Il
comprend.

Bien plus que le jeune chansonnier, c'est sa goélette
que je veux.

Du revers de la main, il fait place nette sur le comptoir.
J'avance. Tout en me regardant d'un air amusé, il tire de
sa poche les clés de sa goélette, les pose devant lui. D'un
coup de rein, je m'assieds sur le tabouret. Il fait signe au
serveur. Il me jauge. Il ressent alors brutalement mon
mélange intime de sauvagerie extrême et de sérénité
absolue. Trop tard.

Les verres de rhum s'alignent vingt pour lui, vingt pour
moi. Plus aucun bruit. Il saisit, boit et retourne son
premier verre. Je prends, j'avale. Comme un automate, il
absorbe. Il attrape, il renverse, il écume, il s'écroule. Je
saisis les clés de sa goélette, les jette en l'air, les rattrape.

Elle est partie. Accro au grand sud, à ses vents, ses îles
et ses falaises.



Et si vous vous faisiez le plaisir d'écrire ? Là, maintenant ?

Voici une petite recette pour vous mettre le pied dans l'encrier ...

- Prenez un mot, prenez en deux au hasard dans votre Echo des Bulles !
- Et notez-les sur une feuille de papier.
- Ecoutez les résonner et notez sous chacun d'eux, deux nouveaux mots ou trois ou quatre ?!
- Vous avez maintenant six mots, assurez-vous que vous avez bien quelques verbes, sinon rajoutez les, laissez reposer 30 secondes.
- Puis commencez votre texte, lettre, poème ou article par ceci : *Je me demande si ...*



Avoir une idée claire de ce que l'on veut raconter et laisser l'histoire nous surprendre.



L'atelier d'écriture ?

- Un moment pour explorer, explorer plus loin ensemble ...
- Un lieu où l'on ne se prend pas au sérieux mais où l'on fait des choses sérieusement !
- Un groupe qui ose jouer sans se prendre la tête.



VOUS BULLEZ CET ÉTÉ ? ...

ÉCRIVEZ-NOUS !

notre adresse : Bulles de Carpe - Mas d'Avall - 66200 ELNE
ou contact@bullesdecarpe.com

EDITORIAL

**Bienvenue à bord du *Bulles de Carpe*,
pour une traversée au large des marges,
à travers portraits d'équipage et paysages,
au fil de contes glanés de cap en cap.**

A bord du *Bulles de Carpe*, sur les murs colorés, coulent des mots encre marine.

Leur doux balancement nous flotte en des rivages inattendus que viennent explorer les vagues turbulentes de nos pensées chorales.

À bord du *Bulles de Carpe*, rien n'est impossible.

Les mots fusent, comme par magie, nous embarquent sur ce merveilleux navire, **voguant sur les flots de l'écriture...** Fabuleux voyage !!!

A bord du *Bulles de Carpe*, voguent les mots, voguent les âmes, la vie, l'amour, la mer et ses falaises.

Au gré du balancement des rimes et des rythmes, **la rencontre magique de l'écriture et du voyage**, du souvenir à venir.

A bord du *Bulles de Carpe*, nos pieds nus dans l'eau froide

A bord du *Bulles de Carpe*, tes écrits qui balancent

Bâbord, *Bulles de Carpe* **j'écris comme tu danses.**

A bord du *Bulles de Carpe*, **enthousiastes, curieux et intrépides** embarquons ensemble. Saisissons la plume entre nos métacarpes car le voyage est magique dirait Polycarpe.





Amours voyageurs et instantanés

Valise oubliée

Tu es partie tellement précipitamment et en colère que tu en as oublié ta valise. De rage je l'ai ouverte avec l'intention d'en jeter le contenu dans la rue.

J'y ai trouvé quelques uns de ces vêtements merveilleux que tu portais pour moi et dans lesquels je ne t'admire plus. J'y ai trouvé cette photo des enfants que nous avions prise à Disneyland, que nous ressortions chaque fois qu'ils nous manquaient et que nous ne regarderons plus ensemble. J'y ai trouvé ce porte-clefs stupide que nous avons acheté dans une boutique improbable de La Jonquère et dont je n'entendrai plus le Pouet-Pouet irritant qu'il émettait quand tu sifflais pour retrouver tes clés, environ cinq fois par jour. J'y ai trouvé cette petite figurine en bois que je t'avais sculptée. Elle était le symbole de mon amour pour toi et je ne comprends pas bien ce que tu comptes en faire maintenant. J'y ai trouvé ma carte bleue, arrivée récemment par courrier et je l'ai reprise, parce que, quand même, faut pas déconner.

Et tant de choses dans lesquelles j'ai retrouvé l'empreinte de toi, celle que tu as laissée sur moi au fil de ces années et qui, maintenant, ne me laissera que des cicatrices.

Alors j'ai refermé la valise et j'ai quitté l'appartement en espérant que tu seras venue la reprendre avant mon retour.

Le cheminement

Elle fait le pied de grue au bout de l'allée....

Prête à s'abandonner, langoureuse, dans les bras de celui qui revient toujours. Un souffle chaud remonte de ses cuisses, propage une odeur de désir qui transpire, de sueur chaude, un air de catacombes. Elle attend, provocante, son couvercle entrouvert, béant.

Elle attend celui qui revient tous les jours vider son trop plein de désirs refoulés, d'épluchures d'amour, vestiges d'orgies. L'heure approche ! Il sera au rendez-vous. Elle frissonne. Un tremblement soulève sa jupe. L'odeur est irrespirable. La tension intenable. Elle doit se

retenir, se contenir, ne pas jouir avant d'être consommée, vidée, déchargée, triée... Ne pas paraître trop facile...

Enfin, il arrive, il est là, gai comme un italien quand il sait qu'il aura du vin et de l'amour. Pas de préliminaires, d'une sensuelle rudesse, il l'agrippe, la malaxe, la sarabande, il l'étreint, l'allume et puis l'éteint, il l'explore dans ses moindres intimes recoins, elle râle, il la soulage, elle pue, elle suffoque, lui aussi.... Il lui tarde d'en finir, dernière saillie puis la repose, heureux du devoir accompli. Il la repose alanguie, victorieuse et défaite, exténuée, essoufflée, vide et rassasiée, elle lui a tout donné

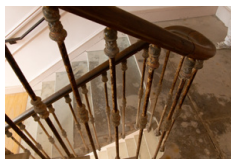
Et le camion poubelle redémarre, sans un regard !

Elle

Du haut du belvédère
Certains soirs j'aime la brume,
L'alcool opaque, ses cendres,
Les brunes sur notre quai.
Leurs silhouettes ... mystère
J'aime tes pas sur le sable
Et le froid de tes vagues.

Dans l'eau froide du torrent j'ai oublié mes pieds.
J'avais vécu sur l'estran,
Caressé par des vagues douces et chaudes.
La première fois
Elle courait dans l'eau glacée de ce fleuve sans nom,
Ma première fois
Je glissais sur des rochers acérés
Je grelottais dans ce maillot ridicule.
Elle riait, m'éclaboussait de cette eau sans saveur
En vain, j'essayais de la rattraper
Elle courait dans l'eau glacée et son rire m'éloignait
Mes premiers pas dans un fjord islandais
Elle riait, courait, se moquait
Transi, désespéré, je m'arrêtais là.
Vive, son corps, son sourire s'éloignaient
Je me souviens le froid sur sa peau
A peine effleurée, sa beauté, sa chair.





Fragments d'histoires noires ...

Jo « Le manchot »

Petit, Jo n'était pas manchot; il aimait la nature, courir dans les vignes à l'automne, marcher dans la neige et le froid, s'abriter sous une couverture quand il passait la nuit dehors; la forêt était son amie et il savait grimper aux troncs râpeux des arbres.

A l'adolescence, pour échapper à un père hostile et raide dans ses principes, il multiplie les sorties et la prise de risques. C'est lors d'un accident au cours d'une de ses escapades, qu'il perd une main et hérite de son surnom de "manchot".

Les relations entre son père et lui ne cessent de s'envenimer et lors d'une dispute encore plus violente, il tue son père d'un coup de prothèse. Pris de remords, il fait son adieu au monde et trouve refuge dans une abbaye.

Ce jour-là, Jo le manchot descendait lentement les escaliers de l'ancien hôpital qui l'avait accueilli lors de son terrible accident. Il avait passé la matinée à fouiller dans les archives, quelques traces de son passé. Le nez encore irrité par la poussière des cartons, il éternuait; l'odeur de moisi des dossiers s'atténuait et laissait la place à celle de l'encaustique des parquets du 1er étage.

L'escalier de marbre froid baignait dans la douce lumière de ce début d'après-midi. A travers le vitrail de la porte d'entrée les raies de soleil dessinaient d'étranges figures sur le carrelage ancien.

Dépité par l'échec de ses recherches il laissait glisser sa prothèse le long de la rampe. Un bruit métallique accompagnait sa descente et à chaque barreau un cliquetis plus fort et lancinant rythmait ses pensées.

L'entrée de l'édifice réchauffée par le fragile soleil d'hiver suggérait une bienveillance dont il gardait un vague souvenir. Le contraste entre l'accueil chaleureux qu'offrait le bâtiment planté dans le grand parc et l'inanité de ses recherches rendait la situation encore plus douloureuse. De plus en plus rugueux, sombre, il fit vœu de silence et devint marionnettiste.

Lorsque l'hiver est rude, que la neige recouvre tout et retient les moines auprès d'un feu de bois, il rejoue son histoire à l'infini avec ses marionnettes.

Le cri

Il regarde une dernière fois cette femme qu'il avait aimée. Le désespoir renaissait, brûlant comme le vide. Les passants s'éloignaient, impassibles. Le soleil déchirait les nuages... Il ne voulait plus jamais aimer ces femmes sourdes à son silence. Il regardait ses pieds traverser ce pont qui ne le reliait plus à personne. Un soupir contrarié, un chagrin sec comme un cœur de marâtre, trafiquante d'héroïne.

L'appel du large... Un cri



ONT PARTICIPÉ A CE NUMÉRO

Pour l'écriture et la relecture :

Jeanne Aspe
Jean-Louis Blanguérin
Karine Hernandez
Janine Hodiesne
Martine Lefrançois
Béatrice Milliez
Corinne Padrosa
Thierry Tixier
Thierry Vidal
Martine Villard

Pour le dessin et la peinture :

Michèle Bayar
Sylvie Bouissac
Jean-Marc Commun
Thành Dubié
Carole Ginesty
Yvette Lucas
Hélène Marquié Dubié
Françoise Meyrignac
Oscar Nouguié
Brigitte Pioch
Yvette Vanel

Pour la photo :

Jean-Louis Malet
Claude Schemali
Pascale Schemali

Pour la lecture :

Béatrice Milliez
Thérèse Plantard
Martine Villard

Pour l'animation des ateliers :

Laurence Bienvenu
Corinne Padrosa
Zeillim

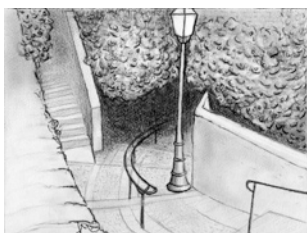




... Avec effets miroirs ...

Bindge et Monsieur Souliers Vernis

Bindge, fondu dans l'ombre attend patiemment sa proie, d'un clignement d'œil il scanne la foule à intervalles maîtrisés. L'arrogant déambule, le nez levé si haut qu'il est condamné au spectacle des nuages qui font et défont le décor.



Ce sera lui.

Monsieur Souliers Vernis, l'arrogant, ne voit pas le vilain qui s'accroupit pour nouer les lacets de ses bottes. Ce dernier se relève au moment choisi pour que sa tête heurte le coude de l'autre. Monsieur réajuste la trajectoire de ses yeux. Trop tard, leurs corps se frottent et déjà se séparent. Bindge lâche un « Pardon M'sieur », haussement d'épaule en réponse et fin de l'histoire.

Les mains crasseuses au fond de ses poches caressent le cuir souple d'un portefeuille à gauche et le doux métal d'une montre à droite.

Il bifurque.

Edmond et le petit homme à la tête de pommes de terre.

Le nez en l'air, un sourire satisfait accroché aux lèvres, Edmond hume l'air frais de cette belle journée de printemps. Il se promène. Il musarde. Ce matin il a fait des efforts de toilette pour faire honneur à cette ville qu'il découvre. Il a même mis ses souliers vernis. Mais bon, ils lui font un peu mal...

Il regarde, surpris, ce petit homme à la tête de pomme de terre qui s'accroupit tout près de lui pour refaire son lacet. Tout de même, certaines personnes sont sans gêne. C'est le comble, l'homme, en se relevant, le percute



violemment. Il marmonne un « pardon M'sieur » et s'éloigne rapidement, les deux mains dans les poches.

Pris d'un doute soudain, Edmond palpe les siennes, s'apercevant aussi au passage que sa montre n'est plus à son poignet. Il hurle : « Eh, vous là-bas ! » Et se lance à la poursuite du pickpocket, tentant d'oublier ses pieds meurtris par les souliers vernis. Là-bas, l'homme, qui a hâté le pas, s'engouffre dans une ruelle sombre et déserte.

Edmond hésite. Il n'a jamais été très courageux... Mais il est en colère, l'homme est tout petit et, après tout, Edmond a le droit pour lui ! Devant lui l'homme court, trébuche sur le bord du trottoir, tente de reprendre sa course. Il boîte. Les jambes lourdes et les pieds en sang, Edmond rattrape l'homme, le saisit par l'épaule.

Le petit homme se retourne. Son regard est chargé d'un mélange de mépris et, oui, de reproche. Comme s'il lui disait « c'était juste une montre et un portefeuille, mec, pourquoi tu m'obliges à faire ça ? ».

Une lame brille. Edmond comprend en un instant et se fige comme une biche apeurée, surprise par un promeneur. Il ressent une vive douleur au ventre, se recroqueville sous l'éclair de souffrance, puis il s'écroule d'un bloc, comme un arbre jeté bas par une tronçonneuse. Il gît sur le pavé. La vie le quitte, teintant de rouge le trottoir indifférent, comme la mer efface sur le sable les pas des enfants insouciantes. Edmond est pris par un tsunami qui l'emporte loin, très loin, sans aucun espoir de retour. Le paysage s'embrume. Le rivage du monde des vivants s'estompe dans le lointain. Il s'enfonce dans les abysses. Il tend la main vers la surface, vers le dernier visage humain que ses yeux perçoivent.

Le petit homme le regarde, intéressé. Il sort la montre de sa poche, la fait osciller à quelques centimètres de la main tendue. Il sourit gentiment au mourant qui laisse, enfin, échapper son dernier souffle. La main retombe. Le petit homme le contemple quelques secondes, pensif, puis il regarde la montre.

« Heure du décès, 11h51 ».





... Pour voyageurs au désespoir

Ciel noir

Le ciel est noir. L'homme se hâte vers son rendez-vous; son pas pressé le fait trébucher sur le chemin. Les éclairs commencent à zébrer l'horizon, l'aveuglant par intermittence. Le vent plaque les pans de son manteau et freine sa course ; la tempête redouble de violence, secouant avec frénésie son corps épuisé.

Déchainé, l'orage semble se concentrer au-dessus de sa tête. Des trombes d'eau s'écrasent sur ses épaules secouées de tremblements. Transi et suffocant, il cherche refuge sous l'arbre le plus proche. Se pensant à l'abri, il comprend trop tard son erreur quand la foudre atteint le sommet de l'arbre. Transpercé par une terrible décharge, il s'effondre cramé de la tête aux pieds.



Dans son sac, à côté de lui, on trouva ce petit mot :

Monsieur Le Commissaire,

Du haut de la falaise, j'ai bien vu cet ignoble individu pousser sa femme depuis son bateau au large de la crique; IL NE S'AGIT PAS D'UN ACCIDENT. J'ai vu ce que j'ai vu et si vous cherchez bien, vous trouverez le corps de cette pauvre fille.

Un citoyen vigilant

Elle et Lui

Elle s'éloignait sur la piste défoncée suivie de cormorans affolés.

Le ciel tombait, il eût beaucoup de peine à rester immobile. Tout autour de lui, les palmiers secoués, semblaient irrités par sa présence. Les rapaces l'observaient, puis effrayés, s'éloignèrent sans un regard.

Elle galopait sur son cheval dégingandé.

La mer tanguait, il restait là, blême, étourdi. La mer venait juste de couler, de s'échouer au-delà de ses côtes,

toute l'île grondait. Un silence noir. L'océan venait de se retirer. Subjugué, incapable de fuir, aspiré, esgourdi, ses pieds, dans l'eau froide, semblaient de plomb. Il était là sur la grève boueuse parmi les poissons morts. Il glissait, s'enfonçait, dérapait. Le vent puissant l'emportait vers les derniers rochers.

Elle, là-haut sur la falaise.

Lui, déjà sourd, englouti, avalé par la dernière marée, devinait ses paroles d'espoir et de courage.

Dans mes poches trouées

Dans les poches trouées

Ton bracelet chevillé

Ma moumoute dégarnie

Des ciseaux bleu-caramel

Une épingle à cheveux

Une défriseuse

Un friseur

Une balle lumineuse

Un petit train en bois

Mes chaussettes debout

Tes bas rouges

Son stylo à plume

Les lèvres de la voisine

Une pensée de cheveux

Une pincée de mer

Ses boucles dorées

Un soleil éclairci

Des mystères hallucinés

Une boîte à bonbons

Une carte postale, ton nom

La beauté de ta robe

Deux femmes de 20 ans

Un âne gris

Des espérances démesurées

Tes rognures d'ongle

Dans

Mes poches





Vrais récits pour grands et petits

Le loup-garou

Dans une ville de Perse, aux confins des états de votre Majesté, on entendait raconter que des hommes se transformaient en loups garous.

Ce soir là la lune brille, on y voit comme en plein jour. Je décide donc d'aller quérir le loup-garou. A travers un feuillage fourni, j'aperçois la queue d'un serpent de la couleur d'une belle carotte. Mais de loup-garou point. Le corps caché par des fougères, deux têtes de panthères, des yeux qui me fixent. Mais de loup-garou point.



A l'extrémité de tiges si hautes, des fleurs aux pétales bleu-amande ou rose-nuit qui servent de parasols aux félins.

point.

Une forme noire, deux yeux perçants, deux mains qui tiennent une flûte, un corps velu.

« Est-ce votre loup garou votre Majesté ? »

Un silence éloquent répond à ma question.

La poule qui voulait imiter l'aigle

Il fait beau aujourd'hui, le ciel est comme j'aime, très très bleu. Comme nimbé d'une lumière irréaliste il s'approche en planant.

Dans ses serres redoutables, sa victime impuissante bêle à faire



pleurer. Mais le Dieu n'en a cure. Il a faim et sa progéniture aussi. Son œil glacé ne fixe que le nid qui l'attend. Les cris qu'il entend, il les rejette, dédaigneux, hors de sa conscience. Accorde-t-on son intérêt à l'eau de la marmite qui bout ? En trois battements d'ailes, il est déjà loin. Je tente d'impressionner de mes yeux de braise le vermisseau qui rampe à mes pieds. Il m'ignore superbement. Je le gobe quand même d'un coup de bec. Pour continuer à pouvoir rêver, il faut bien s'alimenter...

Et je repars à la recherche d'une autre proie... en sautillant, dodue agile qui ne sait pas voler.

(d'après la fable de La Fontaine, « le corbeau qui .. »)

L'ogre et le baobab

Le bon ogre naïf lui dit « Je l'ai mangé ». Et comme il était brave, sans plus attendre il ajoute :

- Sache, belle fée, que les princes de Moscovie ont grande bouche mais aussi grandes oreilles. Il serait fort dommage que tu uses, à cause de moi, tes cordes vocales. Mes pavillons frémissent à la moindre bise que tu leur envoies, nul besoin de souffler l'ouragan.

- Comment sais-tu, prince de Moscovie, que mes cordes vocales me sont plus précieuses qu'un enfant d'Ulysse ?

- Depuis le bois où je me trouve, à chaque lever de lune, je t'entends chanter telle une sirène, ô fée cantatrice.

Et la fée de continuer à questionner :

- Est-ce la délicieuse brioche à la crème qui t'a pourvu de cette voix de baryton ?

- L'envie de t'épouser pour que tu enfantes d'une chorale est l'unique raison qui m'a fait gober ton gâteau. Si tu en es d'accord, bien sûr !

Mais ...repoussé par celle qui rendit fou son cœur, l'ogre s'effondre dans les racines du baobab.

- Ô Toi Prince des arbres, dis-moi pourquoi les princes, surtout les moscovites, passent leur temps à gober les mioches des fées ?

- Tout simplement parce que tu es un ogre et que c'est le rôle des ogres de gober les beaux enfants blonds.

- Et toi ô baobab, quel est ton rôle ?

- De protéger dans mes racines immenses les enfants de Ma'ama.

- Alors, demande le brave ogre, comment puis-je devenir baobab ?

- C'est le rôle des fées de transformer les ogres en baobabs. Et comme un conte a toujours besoin d'un ogre, dis lui que j'accepte qu'elle me change en ogre.



Informations diverses

Les autres univers de l'ECHO DES BULLES sur bullesdecarpe.com

- la poésie, le rap et la beauté

[http://www.bullesdecarpe.com/Images_BullesdeCarpe/BullesdeCarpe-stagerap-fev_\(textes\).pdf](http://www.bullesdecarpe.com/Images_BullesdeCarpe/BullesdeCarpe-stagerap-fev_(textes).pdf)

- les contes

[http://www.bullesdecarpe.com/Images_BullesdeCarpe/BullesdeCarpe-contes_\(textes\).pdf](http://www.bullesdecarpe.com/Images_BullesdeCarpe/BullesdeCarpe-contes_(textes).pdf)

du 11 au 30 juin 2019

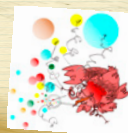
Bulles de Carpe
s'expose



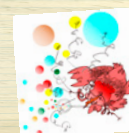
Cloître d'Elne

mail : contact@bullesdecarpe.com Elna www.bullesdecarpe.com
Mas d'Avall - 66200 Elne / Tél : +33(0)9.72.44.25.77

**A l'heure du net, la carte postale
fait de la résistance**



FÊTE DES BULLES
LE SAMEDI 6 JUILLET



LES ATELIERS DE BULLES DE CARPE

lecture à haute voix

le mardi de 18h30 à 20h30 - 1 fois tous les 15 jours.

dessin

le mercredi de 19h à 21h - 1 fois tous les 15 jours.

écriture

le jeudi de 19h à 21h - 1 fois tous les 15 jours.

photo

le samedi de 15h à 18h - 1 fois par mois.

RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE
A LA FÊTE DES ASSOCIATIONS D'ELNE

BULLES DE CARPE REMERCIÉ POUR LEUR SOUTIEN



ainsi que Franck Alberny - Sophia Chérif - Michel Dubié - Julien Prat



Papier recyclé